

L'IAASTD, des avancées majeures sur les plans méthodologique et conceptuel

Marie de Lattre-Gasquet*

Cirad
42, rue Scheffer
75116 Paris
<marie.de_lattre-gasquet@cirad.fr>

L'IAASTD (*International Assessment of Agricultural Knowledge, Science and Technology for Development*)¹ est la quatrième² initiative internationale destinée à fournir aux décideurs politiques nationaux, aux agences et organisations internationales, ainsi qu'à la communauté scientifique, un cadre commun de réflexion, afin que chacun puisse orienter ses actions. L'IAASTD s'est concentrée sur les changements dans l'agriculture³ pour comprendre comment les connaissances de différentes natures – en particulier celles issues des sciences agronomiques et des technologies agricoles – ont contribué à réduire la faim et la pauvreté, à améliorer le niveau de vie des populations rurales et à faciliter un développement durable et équitable, et surtout comment elles pourront le faire dans l'avenir. C'est en 2002, au Sommet mondial sur le développement durable, que l'idée a commencé à être discutée. À l'initiative de la Banque mondiale et la FAO, les travaux ont débuté en 2005 et se sont achevés par une Conférence intergouvernementale à Johannesburg en avril 2008. L'IAASTD, me semble-t-il, a réalisé des avancées

majeures sur les plans de la méthode de travail, des analyses et des concepts⁴.

Le processus de travail de l'IAASTD était destiné à faciliter l'appropriation des travaux par la communauté scientifique, par les décideurs politiques et économiques, et par la société en général. Les points suivants sont à souligner :

– un processus ouvert et des interactions fréquentes avec une diversité d'acteurs. Le comité de pilotage de l'IAASTD comprenait une trentaine de représentants de gouvernements ainsi qu'une trentaine de représentants d'associations de consommateurs, d'associations de producteurs, d'organisations internationales, d'ONG et d'entreprises privées. Plus de quatre cents auteurs, de disciplines, d'institutions et de pays différents, ont participé. Tous les chapitres des rapports⁵ de l'IAASTD ont été mis en ligne sur Internet avant leur publication, afin que d'autres scientifiques et des décideurs politiques puissent les lire et faire des remarques. Des « *scientific reviewers* » s'assuraient que les auteurs prenaient en compte les remarques faites par les lecteurs. Puis, la Conférence finale a rassemblé des représentants de 61 gouvernements, d'une cinquantaine d'ONG et de nombreuses organisations des Nations unies. Les rapports ont alors été approuvés par tous les gouvernements sauf ceux des États-Unis, du Canada et de l'Australie, qui ont apprécié le rapport dans son ensemble mais jugé inacceptables certaines recommandations, notamment celles relatives

¹ Voir le site officiel www.agassessment.org et le site des ONG www.agassessment-watch.org.

² Les trois autres initiatives internationales sont le Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec ou en anglais IPCC), le *Global Environment Outlook* (GEO) et le *Millennium Ecosystem Assessment* (MEA).

³ Le titre du rapport, « *Agriculture at a Crossroads* », reflète bien le sentiment que des changements majeurs sont en cours.

⁴ Voir aussi l'analyse du Ministère de l'agriculture et de la pêche. L'IAASTD : *une expertise internationale qui marque un changement de paradigme pour l'agriculture et le développement*. No 6. Paris : Prospective et Evaluation, 2009.

⁵ Six rapports ont été rédigés et publiés chez Island Press : un rapport de synthèse (*Global report*) et un rapport pour chacune des cinq régions : Amérique du Nord et Europe ; Afrique ; Amérique latine ; Asie ; Afrique du Nord et Asie de l'Ouest. Il y a également un résumé à l'intention des décideurs et un résumé analytique du rapport de synthèse.

* Pendant près de trois ans, Marie de Lattre-Gasquet a participé à l'IAASTD (International Assessment of Agricultural Knowledge, Science and Technology for Development) en tant que responsable d'un chapitre dans le groupe Amérique du Nord et Europe. Elle souligne ici ce qui lui a paru particulièrement intéressant, dans la méthode de travail et dans les résultats de cette opération.

aux Organismes génétiquement modifiés (OGM). En cours de processus, des scientifiques de Syngenta et de Monsanto et leurs directions ont fortement critiqué le travail réalisé sur les OGM et quitté les groupes de travail auxquels ils participaient ;

– un travail réalisé par des scientifiques du monde entier, pour parvenir à une vision partagée qui prenne en compte des sensibilités et des expériences différentes. Le cadre conceptuel de l'IAASTD était « *Agricultural Knowledge, Science and Technology (AKST)* ». L'exercice était fondé sur le savoir référencé, mais le terme « *Knowledge* » a été ajouté en cours d'exercice pour montrer ce que le développement agricole doit aux connaissances locales et traditionnelles. Le cadre conceptuel a servi à coordonner les rédactions des différents rapports, même si cela a souvent été difficile. Les analyses reposent sur des données et non sur des appréciations, et les incertitudes ont été le plus souvent explicitées ;

– la réflexion sur les avenir possibles. Il avait été initialement envisagé de réfléchir à l'horizon 2050 en se fondant sur les quatre scénarios du *Millennium Ecosystem Assessment (MEA)* et d'envisager un « scénario rose » avec des éléments qualitatifs mais surtout quantitatifs utilisant le modèle IMPACT de l'IFPRI (*International Food Policy Research Institute*). Ces approches ont été débattues pendant plusieurs mois sans qu'on parvienne à un accord méthodologique et, finalement, le Bureau a décidé d'abandonner les scénarios⁶. Le résumé rédigé à l'intention des décideurs indique que « *le statu quo n'est plus une option* », et que « *le rapport de l'IAASTD ne comprend pas de recommandations, mais seulement des lignes d'action. Celles-ci ne sont pas hiérarchisées, car diverses options peuvent être utilisées par différents acteurs, avec des priorités et responsabilités différentes et opérant dans des contextes socio-économiques et politiques particuliers* » ;

– Un effort de diffusion des résultats pour un impact maximum. Les rapports de l'IAASTD ont été publiés en avril 2009

⁶ Pour une analyse plus détaillée, voir Scoones I. *Global Engagements with Global Assessments: The Case of the International Assessment of Agricultural Knowledge, Science and Technology for Development (IAASTD)*. IDS Working Paper 313. Brighton: IDS, 2008. Voir : <http://www.ids.ac.uk/go/news/debating-the-future-the-iaastd>

et la diffusion des travaux est en cours. L'impact sur les orientations et décisions sera long. Dans ce domaine, l'expérience du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) encourage à la patience : les travaux ont commencé en 1988 et ils ont partagé le prix Nobel de la Paix en 2007 avec Al Gore pour leurs efforts de diffusion des connaissances relatives au changement climatique. Le Giec en était alors à son quatrième rapport d'évaluation !

Le contenu du rapport de l'IAASTD est le second point qui mérite d'être souligné. L'IAASTD fait un bilan contrasté du passé. Dans les 50 dernières années, les connaissances, les sciences et les technologies agricoles ont contribué à l'augmentation substantielle de la production agricole, et, par ricochets, à la sécurité alimentaire. Cela a été rendu possible grâce à l'accent mis sur l'amélioration du matériel génétique, mais aussi grâce à l'utilisation des intrants et à la mécanisation de l'agriculture. Cette augmentation de la productivité a contribué à un accroissement net de la disponibilité globale de nourriture par personne. Cependant, pour des raisons organisationnelles, socioculturelles, institutionnelles et politiques, les populations ont inégalement bénéficié de cette augmentation des rendements et de la productivité, laquelle a eu, dans certains cas, des impacts négatifs sur l'environnement. Certaines pratiques agricoles associées à de mauvaises conditions socio-économiques créent un cercle vicieux : les petits exploitants pauvres déboisent et exploitent de nouvelles terres souvent peu productives, ce qui aggrave la déforestation et la dégradation générale des écosystèmes.

Pour l'avenir, l'IAASTD constate que « *l'on ne peut plus continuer comme avant* ». L'agriculture doit être reconnue comme étant multifonctionnelle par nature et se pratiquant dans des systèmes complexes. Il faut également reconnaître une diversité des agricultures et des modèles de développement.

Le second résultat de l'IAASTD est d'avoir obtenu un *consensus* sur les principaux défis auxquels les agricultures sont confrontées : réduire la faim et améliorer la santé et la nutrition des hommes ; réduire la pauvreté et améliorer les moyens de subsistance des populations rurales ; accroître la durabilité de l'environnement ; améliorer l'accès des femmes aux AKST (*Agricultural Knowledge, Science and Technologies*) et accroître l'équité ; mettre en place de meilleurs dis-

positifs institutionnels et organisationnels. Pour y parvenir, des approches complémentaires sont nécessaires. Les sciences et technologies devraient produire des applications plus innovantes et mieux intégrées qui prennent davantage en compte les savoirs profanes. Les rapports de pouvoir entre acteurs devraient changer, avec, notamment, une meilleure écoute des agriculteurs pauvres des pays en développement et de leurs organisations collectives. Les connaissances – traditionnelles, locales et nouvelles – devraient être mieux partagées, et les approches pluridisciplinaires et systémiques promues. Il faudrait réorganiser les réseaux scientifiques internationaux afin qu'ils abordent des questions telles que les prévisions météorologiques pour la production agricole, l'impact des migrations sur les systèmes de production, ou la sécurité alimentaire. De nouvelles approches de gestion agricole et de ressources naturelles, ainsi qu'une augmentation des investissements publics et privés dans les sciences et technologies seraient nécessaires. Des politiques et des institutions d'appui devraient être adoptées et financées en conséquence.

Dans le rapport global et pour chaque région, huit thèmes sont examinés. Les biotechnologies ont été le thème le plus controversé. L'IAASTD recommande une évaluation rigoureuse des impacts des OGM pour que les communautés locales puissent les utiliser à bon escient. Il propose de mettre l'accent sur les projets de sélection participative et sur l'agroécologie. L'analyse et les recommandations relatives aux OGM ont été rejetées par les États-Unis. Les semenciers internationaux ont joué un rôle important dans ce refus⁷. Les éléments relatifs au commerce et aux marchés n'ont également pas fait l'unanimité : plusieurs pays ont prétexté que les analyses n'étaient pas assez approfondies pour être utiles.

Les discussions sur les autres thèmes ont abouti à des conclusions admises par tous et équilibrées. Par exemple, pour toutes les formes de bioénergie il est recommandé de « *soigneusement évaluer tous les coûts sociaux, environnementaux et économiques par rapport aux avantages potentiels et aux autres options énergétiques viables* ». Pour le changement clima-

⁷ Voir Scoones (opus cité) et Hilbeck A. *The IAASTD report and some of its fallout. A personal note*. Document disponible sur http://www.inesglobal.com_News/iaastd.html

tique, les options d'atténuation sont soulignées ainsi que la réglementation et les incitations financières. Si les AKST sont « *conçues et utilisées de manière créative avec la participation active de multiples intervenants à différents niveaux, il est possible de mettre fin à la surexploitation des ressources naturelles et de tirer parti des ressources hydriques et pédologiques, de la diversité biologique, des services écosystémiques, des combustibles fossiles et de la qualité de l'air, en les préservant pour les générations futures* ».

Quelle peut être la portée d'un tel travail ? J'en vois quatre. Premièrement, les rapports de l'IAASTD⁸ constituent des sources d'information extrêmement – quoiqu'inégalement – riches. Deuxièmement, malgré l'échec de l'approche par scénarios,

les débats ont permis de rapprocher les modélisateurs et les habitués de la prospective stratégique. En France, c'est au sein d'Agrimonde que ce travail commence à se faire, et il faut espérer qu'il se poursuivra avec d'autres équipes dans l'avenir. Troisièmement, une position française, et parfois européenne, s'est exprimée. Le terme « multifonctionnalité », souvent utilisé dans les milieux européens, a été adopté par l'IAASTD. Il est souvent utilisé en Europe pour exprimer l'interdépendance entre les différentes fonctions de l'agriculture, mais a, dans les pays anglo-saxons, des implications commerciales et protectionnistes. Enfin, pour les auteurs, l'expérience a été fort intéressante. Il a fallu arriver à des *consensus* qui ont demandé, bien entendu, des

abandons, mais aussi des arguments et de la force de conviction.

En reconnaissant les erreurs du passé et en proposant des options, l'IAASTD donne espoir, car elle montre qu'il est possible de sortir du « solutionnisme ». Nous pouvons changer nos comportements et l'orientation éthique de nos sociétés en nous mettant d'accord sur un nouveau paradigme, en développant le sens de la responsabilité humaine, de la solidarité, de la proximité géographique et institutionnelle. Sur le plan scientifique, la communication entre disciplines et entre science et société est essentielle. Espérons que les travaux seront diffusés et poursuivis, car l'expérience du GIEC montre qu'il faut persévérer pour être entendu. ■

⁸ La Chine et les États-Unis ont pensé que la section du rapport sur la gestion des ressources naturelles n'était pas équilibrée et exhaustive.